

Emile RENARD

(1903-1925)

Dès sa prime jeunesse, Emile Renard se révélait comme l'un de ces enfants prédestinés, dirait-on, par Dieu pour rendre meilleurs ceux qui les approchent et dont les condisciples sont fiers de devenir les amis.

Toujours parmi les premiers dans les concours scolaires et très souvent premier, il joignait à une fine intelligence, une imagination primesautière et un caractère décidé.

Entré à la Troupe lors de sa fondation, fin mars 1919, malgré sa modestie et son physique un peu fluet, il se distingua rapidement comme chef de patrouille ardent et dévoué.

Chef de patrouille, assistant, chef de clan, puis de Troupe, il eut sur les destinées du mouvement scout dans la région une influence décisive en sauvant la Troupe du Collège qui donna naissance au premier clan des Routiers dont sont sortis les chefs fondateurs de presque toutes les unités du District.

Lorsqu'après le « boom » des deux premières années (1919-1920) la Troupe périclita, il fut à la tête du petit groupe des persévérants et maintint l'activité de ce noyau de fidèles à travers toutes les difficultés et au milieu de l'indifférence indulgente des autorités scolaires.

La troupe ne parvenait cependant pas à faire de recrutement; il lui manquait en effet l'appui décidé d'un aumônier jeune et emballé, nécessaire pour répandre dans l'esprit des jeunes élèves l'idéal scout.

Une dernière démarche pour obtenir cet appui n'ayant pas eu manière plus efficace là où l'on accepterait leurs services.
manière plus efficace là où l'on accepterait leurs services.

Et ce fut la dernière réunion. Au cours d'une cérémonie d'adieu, simple mais infiniment triste, les yeux voilés de larmes, les six derniers routiers et les six derniers scouts amenèrent le Drapeau.

Dès le lendemain cependant, modestement mais diplomatiquement, Emile agissait.

Alors qu'ostensiblement, pour bien marquer la décision prise, on liquidait le matériel, il allait trouver le R. P. Severin, recteur du Collège, qu'il savait favorable au Scoutisme.

Encouragé par l'entrevue qu'il avait eue avec le Chef de l'Établissement, et au cours de laquelle celui-ci lui avait dit qu'il ne pouvait approuver la dissolution, Emile alla aussitôt rendre visite à celui qui devait devenir l'Aumônier jeune et emballé tant souhaité : le R. P. J. Stevens.

Lisons les mémoires du « Vieux Solitaire » au sujet de cette première rencontre qu'il eut avec Emile.

« Je me trouve en présence d'un jeune homme de vingt ans, un peu pâle, un peu frêle, des cheveux blonds, des yeux très doux.

« Cher ami » — « Révérend Père, permettez-moi de me présenter : E. Renard, votre voisin, rue de Montigny, étudiant en médecine » — « Ravi, et quel bon vent vous amène ? » — « Je viens de chez le R. P. Recteur... il me dit que vous êtes tout prêt à vous intéresser au Scoutisme et à la Troupe du Collège » — « Du moment que le R. P. Recteur le dit... »

A la fin de cette conversation, l'aumônier présomptif demandant à son interlocuteur s'il avait confiance dans le mouvement et s'il croyait une résurrection possible malgré les expériences précédentes, s'entendit répondre : « Certainement, mon Père, nous (les

Routiers) sommes décidés à un nouvel effort. J'avoue que c'est le dernier que nous ferons pour faire revivre une troupe au Collège, mais, avec vous, cet effort réussira. »

Presque décidé à la fin de l'entretien à se risquer dans cette aventure, le candidat aumônier promit de réfléchir et l'on convint de se revoir sous peu.

Sans les mémoires du « Vieux Solitaire », nous aurions presque tout ignoré de la démarche de ce chef modeste qui, dès l'acceptation définitive du R. P. Stevens, vint interrompre, en annonçant la bonne nouvelle, le conciliabule secret de trois Routiers qui discutaient des chances de refaire une troupe. Il ne leur dit pas à la suite de quelles circonstances s'était produit l'événement qui sauva la troupe. Il offrit le commandement à Philippe Dulait, le chef qui avait présidé la cérémonie d'adieu.

Il continua cependant à « servir » la Troupe comme assistant tout en prenant la direction du Clan des Routiers.

Noël 1925. La traditionnelle fête de troupe bat son plein. Avec sa maîtrise habituelle, il dirige les jeux et alors que tous les scouts s'y adonnent joyeusement, Emile s'assied... incline légèrement la tête et rend sa belle âme à Dieu.

Ainsi, alors que l'âge d'or de la Première troupe avait commencé, l'épreuve venait de frapper la jeune phalange en la personne du meilleur de ses chefs. Ainsi mourait à son poste de chef, en plein « service », ce routier modèle, si perspicace, si doux, si persévérant, le seul, peut-être, qui, aux heures les plus sombres du scoutisme moribond, de 1922 à 1923, fit toujours preuve d'une foi totale en les possibilités d'un mouvement qui illumina sa jeunesse et auquel il donna le meilleur de lui-même.